

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	85 (1956)
Heft:	5
Rubrik:	Lecture, cours moyen : 1956-57 ; Récitation, cours moyen : 1956-57

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lecture, cours moyen : 1956-57

Le jongleur des Becchi (p. 20)

Introduction. A la lecture de ce chapitre, on peut se demander ce que sera plus tard le jeune Jean des Becchi qui aime fort la prière et tout aussi fort les jongleries et les tours de passe-passe ; pour devenir prêtre, il lui manquait peut-être la douceur ? Un songe le lui prouvera.

Mots et expressions.

- a) A expliquer *oralement* : le jongleur, les acrobates, se faufiler, la corde raide, le saut périlleux, d'un coup de baguette, grogner, pas de tours, une belle Dame, un frisson de joie.
- b) *Vocabulaire écrit* : *Les Becchi* : hameau de la campagne italienne où habitait le jeune Jean.

Il restait en extase : il restait en admiration devant les jongleurs, il était ravi de leurs tours et jongleries.

les bateleurs : jongleurs, personnes qui amusent le public par des tours d'adresse.
la clef du mystère : (orth. : s'écrit aussi *clé*) ; l'explication du mystère.

il tirait des sous du nez : il sortait des sous du nez ou semblait les faire sortir du nez (tirer les vers du nez : faire avouer).

se dépenser sans compter : travailler sans relâche, sans s'accorder un moment de repos.

fourbu : harassé, grandement fatigué.

les bêtes fauves : qui vivent à l'état sauvage dans les bois ; ici, les loups, les lions, les ours ; mais aussi des animaux qui ne sont pas carnassiers.

Idées et synthèse. Quatre parties distinctes dans ce chapitre, et une conclusion.

1. Jean admire des acrobates, il s'entraîne secrètement à les imiter.
2. La première représentation de maître Jean, jongleur.
3. « Pas de chapelet, pas de tours ! »
4. Le songe qui lui donnera la douceur.
5. En conclusion : « Pais mes agneaux... » Peut-être Jean sera-t-il prêtre.

Particularités. Le caractère tenace et persévérant de Jean dont les jongleries apprises ne serviront que de récompense à la prière.

Applications pratiques. *Rédaction* : Je suis allé à la foire. — Le jongleur du cirque.

Phraséologie : Faire une phrase avec chacune des expressions : se faufiler, se dépenser sans compter, fourbu, les bêtes fauves.

Analyse grammaticale : Il invita tous les enfants du hameau à une grande représentation.

Maman (p. 38)

Introduction. Ce chapitre nous apprend les mots de reconnaissance qu'un enfant ne sait pas toujours dire à sa bonne mère. Il est facile et se compose de mots de tous les jours : les travaux et les soucis de maman.

Mots et expressions.

- a) *A expliquer oralement*: 2^e phrase du 2^e alinéa : Ton corps, tes mains, tes yeux, tes jambes sont les serviteurs de *notre* vie (non pas la sienne, mais bien la nôtre).
- b) *Vocabulaire écrit*: *la confection* : la fabrication de vêtements ; maman confectionne chaussettes, bas et pullovers, écharpes et bonnets.
qui s'étendent devant ta vie: ces travaux simples occupent toute la vie d'une maman.
pour m'aider à cela: Maman, tu veux vivre pour m'aider à grandir, m'aider à me former, à former mon caractère et mon goût au travail.

Idées et synthèse. Une seule idée directrice : le travail de maman, pleine de courage et de bonté ; le travail de maman pour moi, pour ma formation.

Particularités. Excellent exposé des qualités d'une maman. Le 3^e alinéa cite les travaux simples qui sont la vie de maman ; le 4^e révèle sa pensée la plus constante : vivre pour aider l'enfant à grandir.

Applications pratiques. *Conjugaison* : Relever les verbes employés à la deuxième personne du singulier : tu ouvres, tu m'embrasses, etc.

Rédaction : La journée de maman.

La journée de papa.

A domicile, d'après le 3^e alinéa : Rechercher les tâches dans lesquelles je puis aider maman.

La Gruyère (p. 74)

Introduction. Parler de la Gruyère, c'est évoquer nos montagnes, des montagnes qui ne sont point formidables, qui sont accueillantes et nous invitent à les gravir de manière à mieux voir et comprendre notre pays.

Mots et expressions.

- a) *A expliquer oralement*: une belle ceinture bleue et rose, leurs formes se répètent à d'égales distances, font penser à une dentelle, ne sont point formidables, les coteaux modérés, enfin de véritables montagnes, le seuil, romand, ainsi que les noms des montagnes, savoir montrer celles-ci sur la carte murale.
 - b) *Vocabulaire écrit*: *elles ne rétrécissent point le ciel* : elles ne ferment pas la vue, parce qu'elles ne sont pas très hautes et qu'elles sont précédées par des coteaux et des collines.
- leur accès* : leur ascension, leur abord ; nous gravissons la montagne, nous y avons accès.
- fleurs qui sentent la vanille* : parfumées ; l'orchis vanillé a un parfum qui rappelle celui de la vanille.
- une coraule* : danse populaire ou chanson qui accompagne cette danse.
- orge tricoté* : devait se dire d'une variété d'orge cultivée autrefois en Gruyère, aujourd'hui inconnue de nos stations d'essais ; son nom pouvait venir de la disposition des grains à l'épi en forme de mailles de tricot.

Analyse. Bonne vue d'ensemble de la Gruyère, où les connaissances précises voisinent avec la poésie.

Idées.

1. La Gruyère vue de loin, le soir.
2. Ses montagnes sont accueillantes et leur escalade est aisée.
3. J'aime la Gruyère et ses montagnes, pourquoi ?

Particularités. La Gruyère n'est pas une vallée selon l'idée que nous nous en faisons ; pour le poète, ce sont avant tout et surtout des montagnes. Il les voit comme une ceinture, elles s'élèvent doucement, elles forment une dentelle, mais ne sont point formidables, etc... (Il reste encore diverses qualités mentionnées dans le texte.)

Applications. *Géographie* : Montrer les montagnes dont les noms figurent dans le chapitre.

Idem : Répétition de ce district, de ses productions, plus spécialement.

La ferme au point du jour (p. 91)

Introduction. Dans le silence de la nuit, la ferme a dormi ; le jour n'est pas encore là, mais peu à peu tout s'éveille. Le chapitre que nous allons lire est une description vivante et rapide de ce moment de la vie à la ferme.

Mots et expressions.

- a) *A expliquer oralement* : le petit jour (voir ses variantes : le point du jour, la pointe du jour, l'aube, potron-jaquet, etc...), les bois sonores, les feuilles bruissent (verbe bruire avec son caractère de verbe défectif brièvement expliqué pour le cours moyen), les bœufs mugissent, il étincelle comme de l'or.
- b) *Vocabulaire écrit* : *la grive* : genre de passereau au plumage blanc et brun, vivant surtout dans les vignobles ; il est un peu plus gros que le merle et constitue un gibier recherché.

la lucarne du fenil : une lucarne est une ouverture pratiquée sur le toit d'une maison, une fenêtre sur le toit ; le fenil étant l'endroit de la grange où l'on retire le foin, la lucarne du fenil peut désigner chez nous les volets qui s'ouvrent à la grange et par où l'on glisse le foin dans les crèches, à l'étable.

caquette : forme du verbe caqueter (règle des deux t), se dit du cri de la poule qui va pondre. Au sens figuré : babiller, causer à tort et à travers sans réfléchir.

Analyse. Au premier alinéa : les premiers bruits du réveil de la ferme, les premiers mouvements.

Deuxième alinéa : la vie matinale rapide, débordante de bruits et de mouvements.

Particularités. 1^{er} alinéa : Les phrases sont longues, paisibles : le coq chante dans la vallée ; le chien se retourne dans sa niche et aboie deux ou trois fois ; la grive chante dans les bois sonores ; etc... C'est la tranquillité de la nuit. 2^e alinéa : Par opposition au 1^{er} alinéa, les membres de phrases sont courts, les verbes nombreux : Dans la cour — le coq — les poules — le chien — tout va — vient — caquette — aboie. Les casseroles tintent — le feu pétille — les portes s'ouvrent, etc... C'est la vie débordante du matin.

Applications. *A domicile* : Liste des verbes du chapitre, rechercher leur sujet.

Analyse grammaticale : Les chaînes remuent ; les bœufs mugissent ; les casse-

roles tintent, le feu pétille, les portes s'ouvrent et se referment, les sabots vont et viennent.

Phraséologie : Former de nouvelles phrases à l'aide des verbes du texte.

Rédaction : Le réveil de notre ferme ; Quand la ferme s'endort.

A la basse-cour (p. 99)

Introduction. (Disons en passant que ce chapitre devrait suivre immédiatement l'étude de « La ferme au point du jour », p. 91.) Ce chapitre est tiré d'un autre livre que le précédent, il est d'un autre écrivain et cependant tous deux ont vu la basse-cour, le poulailler, vivants et agités ; on ne s'y repose que d'une patte, on y dort que d'un œil.

Mots et expressions.

a) *A expliquer oralement* : la partie la plus animée, l'exploitation, on y grouille, des échos insolites, l'apparition du soleil, alerte et fraîche comme le jour, un nuage de plumes, le choc sourd des becs sur le sol.

b) *Vocabulaire écrit* : *on y pullule* : suite de l'idée précédente, on y grouille ; signifie ici être en grand nombre et fourmiller en tous sens.

une agitation perpétuelle : des mouvements continuels, la volaille change sans cesse de place pour piquer les grains.

éclater en fanfare : le coq chantera plus fort et plus souvent dès que le soleil sera levé.

chacun se précipite ou s'abat : toute la basse-cour est animée, les poules *accourent*, *se pressent* sur la place où s'étale le grain ; les pigeons, les poussins *volent et viennent se poser* à ce même endroit.

ruisselle : signifie ici que le grain s'échappe, coule de la main de la fermière.

Analyse du chapitre. On reprendra l'analyse du chapitre, p. 91 avec l'explication inversée : au 1^{er} alinéa, idées de mouvements, de bruits, de vie rapide et agitée ; au 2^e alinéa : apaisement, tranquillité.

Particularités. Les mêmes qu'à la page 91. Phrases courtes : on y chante — on y crie — etc... dans le 1^{er} alinéa, tandis que le 2^e alinéa est composé de phrases longues, plus *paisibles* si l'on veut. Il y a lieu alors de noter cet enrichissement pour le style des rédactions.

Applications pratiques. *A domicile* : Liste des verbes du chapitre, rechercher leur sujet.

Elèves de 4^e. *Analyse grammaticale* : On, pronom indéfini, sujet d'un verbe à la 3^e personne du singulier ; y, pronom personnel, sa fonction.

Rédaction : Je soigne les poules ; Combat de coqs ; Le renard au poulailler.

Les chardonnerets envolés (p. 123)

Introduction. Dieu a créé les oiseaux pour le grand air et la liberté, il est cruel de les emprisonner ; nous allons voir ce que fit le père d'un enfant qui avait enfermé de jeunes chardonnerets. C'est une leçon dont il faut profiter.

Mots et expressions.

a) *A expliquer oralement* : une branche fourchue, tout crin au dehors, tout duvet

au dedans ; des pleins becs de chenilles, leur va-et-vient ; rouge sang et jaune soufre.

- b) *Vocabulaire écrit* : Remarque. — Le texte étant facile, il n'y a presque pas de texte à expliquer en plus du vocabulaire oral. On peut donc s'attarder à la connaissance de nos principaux passereaux.

Le chardonneret : oiseau chanteur, se nourrissant de chenilles et d'insectes, dont le plumage est coloré de rouge, noir, jaune et blanc. (Gravure de la collection Robert, ou tirée de Nos amis les oiseaux.)

Définir de même : la mésange, le pinson, l'étourneau, le rouge-queue, la bergeronnette, etc... .

leur va-et-vient fleuri : le vol des chardonnerets paraît fleuri à cause des couleurs du plumage ; il possède des couleurs remarquables comme celles des fleurs.

Plan. 1^o Le nid, sa place ; 2^o Mon envie, le conseil de papa, comment vais-je placer la cage ? 3^o La réserve de mon père ; 4^o Les vieux chardonnerets nourrissent les petits prisonniers ; 5^o Mon père délivre les oiseaux ; réflexion.

Particularités. Relever les expressions heureuses utilisées par l'auteur : une branche fourchue ; un nid rond, parfait ; tout crin au dehors, tout duvet au dedans ; c'est un crime (exagération admise) ; nourrir les petits par les barreaux ; j'installai le nid ; des pleins becs de chenilles ; leur va-et-vient fleuri ; leur vol teint de rouge sang et de jaune soufre ; il est cruel d'emprisonner ; le grand air et la liberté.

Applications. Relever les expressions heureuses ci-dessus ; les utiliser dans des phrases.

Rédaction : Je capture deux jeunes levrauts, je tente de les élever au clapier ; déboire : l'un d'eux meurt ; conclusion : je libère le second, heureux de lui rendre le grand air et la liberté.

Permutation : Aux divers temps de l'indicatif, permutez le passage : Je placerai d'abord le nid... les petits par les barreaux.

Les marmottes (p. 135)

Introduction. Venant après « Les hirondelles s'en vont », cette agréable page traitant de la vie des marmottes et de leur hibernation, c'est-à-dire de leur manière de passer l'hiver, va nous faire connaître un animal rare et protégé par la loi.

Mots et expressions.

- a) *A expliquer oralement* : la marmotte (trouver une bonne gravure), pour le chamois, celle de la page 138 pourrait suffire) ; des laborieux montagnards, la limite des neiges éternelles, broute avidement, la prudence et la vigilance, mélèze (rappel tableau du syllabaire) ; enfin, pour une meilleure compréhension générale, ce chapitre demande l'exposé d'un commentaire sur l'hibernation.
- b) *Vocabulaire écrit* : *dérobe* : ici signifie cacher, soustraire à la vue ; autrement : prendre furtivement le bien d'autrui.

un terrier : trou, cavité dans la terre, où se retirent certains animaux comme le lapin, le renard, la marmotte.

prévoyante : sachant ou voyant par avance ce qu'elle doit faire.

moelleuse : tendre, douce au toucher.

engourdies : presque sans mouvement et à demi endormies.

broutant la mousse nouvelle : au dégel, la mousse reverdit avant l'herbe, la marmotte s'en nourrit donc en premier lieu.

Analyse. Texte dont il est aisément de faire rechercher le plan directement par les élèves :

1. De charmantes petites bêtes.
2. Pendant la belle saison, son foin, les petits, la vigilance.
3. Quand l'hiver arrive, l'engourdissement, sans nourriture, dès que la neige s'est retirée.

Particularités. Texte qui forme un tout pour lui-même ; modèle de rédaction pour un cours supérieur ou des élèves avancés de 4^e année. Abondance des pronoms remplaçant le substantif marmotte, donc bonne occasion d'oeuvrer en faveur de la rédaction dans un exercice de lecture, où la tâche consisterait à remplacer le pronom personnel *elle* (elles), par la marmotte. Le texte perd sa fraîcheur et sa valeur, alors que dans sa forme primitive il plaît beaucoup.

Applications. *Rédaction* : Avec les marmottes, à la limite des neiges.

Analyse grammaticale : les pronoms personnels et les déterminatifs possessifs (leur, leurs), voir aussi : *leur* enseignent.

Sciences naturelles : En complément avec le texte p. 134, quelques animaux hibernants.

Soyons des sportifs prudents (p. 170)

Remarque générale. Ce texte de Jacques Billy, un auteur qui a fait ses preuves sur les stades et fut un des noms de l'athlétisme français d'après-guerre, avait sa place dans nos livres d'école au moment où le sport prend un tel développement, même à la campagne. Cependant, ce chapitre est *difficile pour le cours moyen* ; en conséquence, on ne le verra qu'à la fin du programme, au printemps 1957, dans la plupart des classes ; dans les classes moins chargées, on pourrait en fixer la lecture en décembre prochain, lorsque les journaux relateront les exploits sportifs des Jeux olympiques de Melbourne, en Australie.

Il nous paraît inutile de vouloir assimiler ce chapitre avec le cours moyen, mais il s'en dégage une idée : *celle du titre*, et une leçon : *le sport, école de beauté et de caractère*, qui trouve son développement dans la seconde partie. Après cette lecture, l'élève saura que le vrai sportif n'est pas le spectateur, ni celui qui court, saute ou joue ; mais au contraire, celui qui s'entraîne rationnellement à mieux courir, sauter ou jouer, en tenant compte de ses conditions physiques et de sa santé.

Introduction. Les sports se développent de plus en plus ; vous-mêmes, vous en pratiquez déjà, ou rêvez d'en faire. Il y a peu d'années encore, on les connaîtait beaucoup moins, ils ont été la cause de graves abus pour la santé. La pratique des sports est bonne, mais elle demande de la prudence. Voici ce qu'en dit un champion de course à pied.

Mots et expressions.

- a) *A expliquer oralement* (en procédant par questions posées sur les termes principaux) : Qu'est-ce que le cyclisme ? le ski ? la boxe ? l'athlétisme ? le football ? l'équipe de football ? Quelle est sa formation ordinaire ? (Un gardien, deux « arrières », trois « demis », cinq « avants ».) Qu'est-ce qu'un stade ? Qu'est-ce qu'une ligne d'arrivée pour les courses ? Qu'est-ce que le tennis ?

Expliquer également : occasion idéale, le contact, stimule les jeunes énergies, les exploits éblouissants, les efforts persévérandts, précocement, délabré, de bons réflexes, l'esprit d'équipe, la congestion.

- b) *Pas de vocabulaire écrit.*

Particularités. Les 3^e et 5^e alinéas sont les plus importants.

N. B. Le cross country est une discipline d'athlétisme constituée par de la course à pied à travers prés et champs labourés, avec les obstacles naturels que l'on peut rencontrer : talus, ruisseaux, ravins, haies, palissades.

Pas d'applications pratiques . . . sauf à la leçon d'éducation physique.

Le printemps dans les bois (p. 180)

Introduction. Nous sommes au printemps. Nous vivons la saison qui est sans doute la plus belle, et nous ne savons pas voir, observer toutes les beautés qu'elle nous tend au bout de ses rameaux fleuris, ou qu'elle cache sous les haies. Nous allons lire ce chapitre attentivement, deux ou trois fois ; ensuite, dehors, nous irons découvrir quelques beautés du printemps.

Remarque générale. Ce ne seront pas, dans cette étude, les mots, les expressions qui compteront, mais bien l'enrichissement de l'âme des enfants : savoir observer, comme aussi connaître quelques noms de fleurs ordinaires, par exemple : la cardamine, la renoncule, la pervenche, l'anémone sylvie, le bouton d'or, etc . . .

Mots et expressions. Pas de vocabulaire spécial.

Analyse. Je ne connaissais point le printemps et, chaque matin, je constatais son passage ? Que laissait-il dans les allées ? Des bourgeons nouveaux et des guirlandes de feuilles vertes.

Que laissait-il sur le gazon ? Il y ouvrait les clochettes des muguet, et sur les haies, les églantines.

Que laissait-il dans les vergers ? Il poudrait les pommiers et les cerisiers d'une neige blanche et rose prise aux montagnes.

Tous ces détails quotidiens étaient charmants.

Trouvons d'autres détails que nous laisse le printemps . . .

Applications. *Tâches d'observations :* 1^o Tous ensemble, sous la conduite du maître, d'abord ; 2^o Puis par groupes de trois ou quatre élèves, l'un d'entre eux notant les détails observés, ainsi que les endroits (limiter le lieu d'observation sur les rives d'un ruisseau, le long d'une haie, etc . . . ; 3^o Récapitulation des tâches de groupes ; 4^o Visite des endroits les plus intéressants, les élèves

ayant une ardoise ou un cahier de notes où seront consignées les découvertes faites selon un texte identique pour tout le monde et déterminé séance tenante, avec le maître ; 5^e Rédaction : *Le printemps tel que je l'ai vu.* (Même avec un cours moyen nombreux, on peut arriver à un excellent résultat ; ce sera une rédaction d'ensemble, mais chaque élève aura le sentiment d'avoir accompli un travail personnel.)

Pas d'analyse grammaticale, pas de dictées d'application ; gardons à ce texte toute sa beauté.

Chez les bêtes sauvages (p. 216)

Introduction. Si le maître possède ou peut se procurer occasionnellement un bon livre d'images d'animaux (par exemple, dans la collection C de la *Gilde du Livre*, à Lausanne : *Les Deux Petits Ours*, ou, *Le Petit Eléphant*, photos d'Ylla et textes de Paulette Falconnet), montrer sans autres explications et à toute la classe, sans distinction de cours, ces livres finement évocateurs, les enfants seront passionnés, l'intérêt sera créé. L'imagination enfantine fera le reste, les images vues et le texte de ce chapitre lui serviront d'appui, de soutien, pour échafauder des histoires fabuleuses ou semi-réelles découlant de ce *donné-concret*, pour reprendre un terme cher à Mgr Dévaud.

Mots et expressions.

- a) *A expliquer oralement* : lionne = lionceau ; ourse = ourson ; chatte = chaton ; éléphant = éléphanteau ; un élan irrésistible ; de bonnes taloches ; de grandes douches ; ce rôle d'éducateur.
- b) *Vocabulaire écrit* : *se mettre à l'affût* : se poster pour attendre le passage d'une proie, d'un gibier espéré.
traquer : faire sortir le gibier, le serrer de près.
elles excitent : elles encouragent, elles stimulent, elles poussent.
en flagrant délit : pris sur le fait, évident, constaté directement, qui éclate sous les yeux. (Un voleur pris en flagrant délit.)
effroi : grande frayeur, grande peur.

Idées. 1. La lionne enseignant à ses lionceaux.

2. L'ourse enseignant aux oursons.

3. La chatte enseignant au petit chat.

4. Madame éléphant enseignant à l'éléphanteau.

Quatre alinéas qui sont autant d'histoires et autant de sujets de rêves pour l'enfant.

Particularités. 1^{er} alinéa : ruse du lion ; 2^e alinéa : habileté de l'ours ; 3^e alinéa : agilité du chat ; 4^e alinéa : propreté de l'éléphant.

Applications. *Lecture individuelle* de « Kou-Ma, panthère blanche », excellent livre de Th. J. Waldeck, paru aux éditions Spes, Lausanne.

Rédaction : Minette lave son petit chat.

L'aventure de deux petits ours.

Brave petit éléphant.

(Ces deux derniers sujets seraient tirés des livres d'Ylla.)

Analyse grammaticale : « Les éléphants ont de grandes habitudes de propreté. »
Récit de mémoire des quatre sujets contenus dans ce texte.

Panache, l'écureuil (p. 233)

Cette histoire du Père Castor ne demande que peu d'explications et, en tout cas, aucun vocabulaire écrit. C'est de la lecture pour elle-même, ce « défaut impuni » assurent certains, « cette vertu récompensée » pensent les pédagogues. Il faut profiter de ces longs textes pour libérer l'élcolier de ce genre d'obsession que peut devenir la peur des mots difficiles, des expressions incomprises. Il y a une accoutumance à la lecture libre et directe qui doit s'acquérir au cours moyen ; jamais plus elle ne s'acquerra dans les années qui suivront, au cours supérieur.

Récitation, cours moyen : 1956-57

La chèvre de M. Seguin (p. 260)

Idem. Peu d'explications, pas de vocabulaire écrit.

Applications. Après ces deux lectures, pourquoi ne pas tenter la composition d'un conte de pure invention, par exemple : Le petit poulain. Ce conte serait proposé aux élèves, avec un schéma, un canevas, eux-mêmes devant fournir les éléments de complément. Le texte serait ensuite rédigé par tout le cours en deux ou trois leçons, texte unique établi au tableau noir et relevé sur le cahier de rédaction.

Illustration auditive de la page 260 : disque de Fernandel, dans l'un des contes de Daudet, peut-être celui de « La chèvre de M. Seguin », si cela est possible ; ce sera un peu de lumière et de soleil dans la classe, en un jour de lassitude ; ce sera un peu de détente pour les nerfs surmenés, ceux de nos chers élèves et les nôtres aussi.

La source (p. 107)

Introduction. Ne faisons pas de grands projets, sans nous assurer du moment.
Un grand lac peut tout engloutir comme il est arrivé à « La source ».

1^{re} leçon. Le maître, bon diseur, présentera le texte, de mémoire s'il le sait encore depuis son enfance. Sans cela, dans une lecture aisée ; peu ou pas de gestes.

Ensuite, lecture entière par les élèves, deux fois. Compte rendu général. La mémorisation devant se faire en deux leçons, on ne retiendra plus ensuite que les trois premières strophes pour l'explication des mots qui sera orale uniquement. Mémorisation à l'aide de la lecture collective à haute voix, en surveillant la ponctuation et les enjambements. Selon la théorie de Derennes le rythme sera senti, grâce aux mots forts. Dans la 1^{re} strophe, on trouverait ainsi : filtre, pierres, allègement, course, s'en aller bien loin. Dans

la 2^e str. : murmure, fait si noir, verdoie, se mire. 3^e str. : myosotis, ne m'oubliez, libellules, m'égratignent.

Ne pas pousser à la recherche, dire simplement ces remarques fines notées par l'habile versificateur que fut Théophile Gautier.

2^e leçon. Explication et mémorisation de la seconde partie, après avoir contrôlé la possession des trois premières strophes.

Mots forts du rythme. 4^e str. : s'abreuve, qui sait ? Peut-être deviendrai-je, vallons.

5^e str. : jeu en source, jase, projets, son flot.

6^e str. : berceau, tombe, meurt, source, grand lac (tristesse de la chute).

3^e leçon. Contrôle de l'ensemble du texte, mémorisation absolue, ton de voix.

Gestes choisis par le maître, mais peu nombreux ; nous proposerions :

1^{re} str. : un seul geste enveloppant les vers 2, 3 et 4.

2^e et 3^e str. : aucun.

4^e str. : deux gestes, au 1^{er} et au 4^e vers.

5^e str. : aucun.

6^e str. : un seul geste enveloppant les vers 3 et 4.

Par la suite, contrôles fréquents, en fin de classe.

Les douze mois (p. 192)

Introduction. Une année, ce sont les quatre saisons ayant chacune trois personnages. Cette récitation sera mimée par des groupes de trois élèves.

Remarque : Première lecture et explication orale des mots et expressions comme dans la poésie *La source* (voir ci-dessus). Mémorisation en deux leçons qui sont données en classe, les mauvais plis, pris lors d'une mémorisation hâtive à domicile, sont trop difficiles à combattre par la suite. Il y en aura d'ailleurs encore suffisamment. Chaque élève étudie tout le texte ; les mots forts se trouvent aisément.

Plan de mise en scène et mime.

Un groupe de trois élèves. Ensemble, ils diront chaque fois les deux premiers vers des quatre strophes. Puis :

le 2^e élève figurera successivement janvier, avril, juillet, octobre, soit les 3^e et 4^e vers de chaque strophe.

le 3^e élève figurera à son tour selon l'ordre du texte : février, mai, août et novembre (5^e et 6^e vers).

le 1^{er} élève figurera enfin mars, juin, septembre et décembre. Pourquoi a-t-il le nom de premier élève ? J'oubliais de vous le dire. C'est lui qui donne le titre, au début, seul et bien distinctement.

Et bonne chance pour cette petite mise en scène qui sera d'autant plus réussie qu'elle sera vivante, variée, un peu comique, comme Aubert a dû l'écrire en souriant. Que les petits acteurs se démènent un peu, se promènent aussi, s'agitent et changent de place, mais cela surtout au moment où ils parlent et gesticulent. Et à ce propos, encore une fois, quelques gestes bien choisis, mais point trop nombreux !

Le rat de ville et le rat des champs (p. 60)

Introduction. Un rat de chez nous fut invité un jour chez son ami de la ville.
Suivons-le !

Mots et expressions.

- a) Oral. Autrefois — troubla la fête — entrain — festins de rois.
- b) Ecrit. *Fort civile* : d'une manière très polie, très honnête, gentille.
des reliefs : des restes de repas.
ortolans : oiseaux à la chair très délicate, estimée recherchée.
tapis de Turquie : un beau tapis, un tapis d'Orient, noué à la main, épais et de plusieurs couleurs.
le couvert : les assiettes, cueillères, fourchettes et couteaux préparés sur la table à manger. Dresser, mettre le couvert (familier, mettre la table).
le régal : grand repas, fin, délicat.
honnête : fut abondant, délicieux, très convenable.
détaler : filer, décamper en vitesse.
rats en campagne : les rats reviennent à leur festin.
le citadin : le rat de la ville.
notre rôt : notre roti.
le rustique : le rat de la campagne.
je me pique : je me fais fort de, je me flatte de, je me glorifie de...
m'interrompre : me faire cesser, arrêter.
tout à loisir : tout comme je veux, à mon aise.
fi : je méprise, je dédaigne. Faire fi, expression de dédain.
la crainte : la peur.
corrompre : gâter.

Détails.

- a) *Les acteurs* : rat de ville, rat des champs ; 5^e str. : citadin, 6^e str. : le rustique.
- b) *Le cadre* : 2^e str. : tapis de Turquie, le couvert, porte de la salle.
- c) *Le festin* : 1^{re} str. : reliefs d'ortolans ; 3^e str. : le régal ; 6^e str. : festin de roi.
- d) *Les actes* : 1^{re} str. : invita ; 2^e str. : je laisse à penser la vie que firent ces deux amis ; 3^e str. : quelqu'un troubla la fête ; 4^e str. : du bruit à la porte ; 5^e str. : fuite et retour des rats ; 6^e str. : départ du rustique, invitation.

Idées. 7^e str. : Fi du plaisir que la crainte peut corrompre. (Pop. : Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.)

Expressions à retenir. D'une façon fort civile — des reliefs d'ortolans — un tapis de Turquie — le couvert — le régal — le rat détale — rats en campagne — je mange tout à loisir — fi du plaisir.

Conclusion. Dernier vers : Mieux vaut la liberté qu'une ceinture dorée.

Applications pratiques. Plan :

- Exposition : Invitation du rat de ville.
- Nœud : Réception amicale et brillante.
- Festin.
- Bruit soudain.

Fuite.

Fin de bruit.

Retour.

Dénouement : Réponse du rat des champs : retourner à son humble logis.

Vocabulaire : Le rat ronge, infeste, prolifère.

Le mot *faim*. — Dans les phrases suivantes, remplacer les points par l'un des mots de la famille de *faim* : affamé, *faim*, famine, famélique.

Ventre (affamé) n'a pas d'oreilles. La (*faim*) le prenait aux entrailles. La Chine connaît encore des années de (*famine*). Cet auteur (*famélique*) n'avait aucun talent.

Lecture, cours moyen 1956-57

Saint François de Sales (p. 16)

Pour bien comprendre ce chapitre, il est utile de projeter d'abord quelque lumière, brièvement, sur ce qu'était saint François de Sales, sa personne, son caractère, sa douceur, sa bonté.

Introduction. Nous allons lire une histoire qui nous raconte comment saint François de Sales aimait l'étude et comment il était courageux.

Mots et expressions.

a) Oral : château — enfance — vie des saints — enseignements — instruire — les alentours — décider — rude — terre battue.

b) Ecrit : *Un chapelain* : un prêtre qui dessert une chapelle, qui dit la messe, et aide M. le Curé.

l'aumônier : le prêtre qui s'occupait de l'éducation religieuse du petit François.

Expliquer : l'aumônier du couvent, de la cour, le capitaine-aumônier.

intelligent : qui comprend rapidement les choses même difficiles, qui est habile et adroit d'esprit.

médiocre : ni bonne ni mauvaise.

astreint : obligé.

courageux : qui a du courage, du cran. Qui n'a pas peur, qui ose dire ce qu'il doit dire, faire ce qu'il doit faire. Contraire : lâche.

se forcer : faire tous ses efforts.

partie de dés : un jeu qui consiste à jeter en l'air un petit cube à six faces marquées de 1 à 6 points noirs.

le loup : sorte de gros chiens gris jaunâtre et blanchâtre qui vit dans les fourrés.

En hiver rigoureux, les loups se réunissent en bandes et s'attaquent au bétail et même à l'homme.

réfléchir gravement : il pense sérieusement à quelque chose, il écoute son âme, son cœur et il pense à Dieu.

Idées.

a) A quelle époque sommes-nous ? Qui enseignait en ce temps-là ?

b) Où saint François passa-t-il son enfance ? Que faisait l'aumônier ?

c) Comment le petit François écoutait-il ? Que faisait-il ? Etait-il pieux ? Pourquoi ?

- d) Qu'avait décidé son père ? A quoi l'avait-on habitué ?
- e) Que faisait le petit bonhomme pour devenir courageux ?
- f) Lorsqu'il s'amusait à une partie de dés, que faisait son père ?
- g) Quelle fut la réponse du petit François à l'âge de 6 ans ?

Particularités.

- 1^{er} al. : Les chapelains faisaient la classe.
- 2^e al. : L'aumônier faisait le catéchisme, racontait l'Evangile et la vie des Saints.
- 3^e al. : Le petit écoutait sagement. Il voulait instruire ses compagnons. A l'aide d'une clochette, il rassemblait ses camarades.
- 4^e al. : François amenait son monde à l'église.
- 5^e al. : Une nourriture médiocre. — Dormir sur la terre battue.
- 6^e al. : Se forçait à aller seul.
- 7^e al. : La chasse aux loups.
- 8^e al. : Etre homme de bien. — Réfléchissait gravement.

Applications pratiques.

- a) *Rédactions* : 1^o L'école au moyen âge ; 2^o L'exemple d'un petit garçon ; 3^o Comment puis-je imiter saint François de Sales, enfant ?
 - b) *Vocabulaire* : Employer le terme qui convient.
- Ecole* : Fonder, fréquenter, quitter une école. — Adj. qual. : primaire, élémentaire, inférieure, moyenne, supérieure, gardienne, frœbélienne, mixte, privée, normale, professionnelle, communale, cantonale, fédérale, laïque, neutre, congréganiste, buissonnière.
- Effort* : Accomplir, produire, poursuivre, continuer, cesser, seconder, encourager, énervier, contrecarrer, neutraliser, annihiler, paralyser, couronner un effort. Redoubler, rivaliser d'efforts. Persévéérer dans ses efforts. Cordonner, disperser les efforts. Un effort tend à quelque résultat. Des efforts convergents, divergents. — Qualificatifs : énergique, opiniâtre, persévérant, énorme, inouï, stérile, vain, inutile, superflu, fructueux, infructueux, pénible, léger, dur, continu, intermittent, sporadique.

Le bébé et le chat (p. 50)

Introduction. Nous allons lire l'histoire d'un bébé qui pleurait beaucoup et qu'un chat malin et gentil a consolé.

Mots et expressions.

- patte pelote* : ronde comme une pelote.
- genoux dodus* : gras et arrondis.
- s'assoupit* : se coucha et commença à dormir à demi.
- il gigotait* : il bougeait sans cesse ses mains et ses jambes, à petits coups et en tous sens.
- cligna d'un œil* : ferma un œil à demi.
- las* : fatigué.
- ronronner* : sens propre, faire un bruit sourd et continu pour montrer son contentement. Sens figuré, péjoratif.

Idées.

Le chat. Traits caractéristiques et mouvements : s'en vint par les chemins mouillés du bois — avança sa patte pelote — toucha la joue du bébé, le chatouilla du bout de la queue — se frotta contre les petits genoux dodus — cligna d'un œil — bondit sur le fil — fit des culbutes, etc.

Ce chat est-il sympathique ? Pourquoi ?

La maman : faisait la cuisine — le porta hors de la maison — lui donna une poignée de cailloux — sourit — n'arrivait plus à le faire taire — attacha un fil au berceau.

Le bébé : pleurait — riait — se remit à pleurer — gigotait — se débattait — devenait violet — s'endormit avec le chat dans ses bras.

Conclusion. Ne tirez pas la queue du chat.

Applications pratiques.

1. Complément du nom. Remplacer les points par un nom d'animal :

Le miaulement du (chat). Le grognement de (l'ours). Le rugissement du (lion). Le bramement du (cerf). Le croassement du (corbeau). Le mugissement de (la vache). Le barrissement de (l'éléphant). Le gloussement de la (poule). Le coassement de la (grenouille). Le bêlement du (mouton). Le hurlement du (loup). Le siffllement du (serpent). L'aboïement du (chien). Le braiment de (l'âne). Le gazouillement des (oiseaux). Le hennissement du (cheval). Le glapissement du (chacal).

2. Remplacer les points par un des verbes suivants au présent de l'indicatif : trembler, arracher, ramper, approcher, escalader, traîner, regarder, jouer, rire.

L'enfant : En hiver, il (rampe) sur le tapis, (escalade) un tabouret et sa mère (tremble) qu'il (n'approche) du feu. En été, il se (traîne) dans le jardin, (arrache) l'herbe, (regarde) les chevaux, sans peur, (joue) avec les fleurs et les cailloux. Tout (rit), tout brille autour de lui, jusqu'au souffle d'air et au rayon de soleil qui s'ébattent dans les boucles blondes de ses cheveux.

La ville de Fribourg est une capitale (p. 72)

Introduction. Vous avez tous été à Fribourg ? On dit que c'est une capitale. Qu'est-ce que c'est ? Allons-y voir.

Mots et expressions.

- a) Oral : dictionnaire — les insignes — surmonte — la Confédération — le Conseil d'Etat — les manuels — les bannières.
- b) Ecrit : *Gouvernement* : l'autorité qui commande, qui gouverne la ville et le canton.

le siège : le lieu où il demeure, où il réside.

une province : une région.

résider : demeurer, rester, habiter.

représentant : celui qui représente le gouvernement ou qui représente une société, un groupement.

une république : un Etat où le peuple est souverain, libre, où il participe au gouvernement par les représentants nommés par lui.

les armoiries : l'ensemble des signes, des ornements, des devises, des dessins, d'une famille, d'un canton, d'un Etat, d'une ville.

précéder : marcher devant.

des huissiers : des hommes revêtus d'un manteau noir et blanc qui accompagnent le Conseil d'Etat dans les cérémonies officielles, qui assurent le service lors des séances du Grand Conseil.

une université : une école pour les grands. Il y en a sept en Suisse.

les vitraux : grandes fenêtres d'églises coloriées formées de petites vitres reliées entre elles par des baguettes de plomb.

Idées.

- a) Fribourg est une capitale. Pourquoi ? Première ville du canton, celle du gouvernement.
- b) Différence entre chef-lieu et capitale. District, canton.
- c) Quelles sont les marques de l'Etat ?
 - son Conseil d'Etat ;
 - son drapeau ;
 - son gouvernement ;
- d) Le canton a
 - son armée ;
 - son université ;
 - ses écoles ;
 - son histoire.
- e) Les images, les tableaux, les vitraux, les bannières, les fontaines, les pierres disent l'histoire du canton.
- f) On n'apprend pas seulement l'histoire dans les manuels.
- g) Ce sont les cantons qui ont fait la Suisse.

Applications pratiques.

1. *Phraséologie* : Avec chacun des verbes suivants, faites une phrase se rapportant à l'idée d'un voyage en ville : décider — partir — manquer — tomber — laisser — regarder — sourire — fermer — décrire — arriver — rouler — agiter — distinguer — raconter.

Nous avons (décidé) de notre itinéraire. Nous (partons) pour Fribourg. Ne (manquons) pas le train. Je laisse (tomber) mon ticket. A cause du soleil, nous (laissons) les rideaux ouverts. Je (regarde) par la portière du compartiment. Je (souris) à l'idée du départ. Nous (fermons) les vitres de droite. Je vous (décrirai) le paysage du Gibloux. Nous (arrivons) dans la capitale. Le train a (roulé) à vive allure. Nous agitons nos mouchoirs. Nous (distinguons) la tour de Saint-Nicolas. Les monuments et les fontaines (racontent) l'histoire de Fribourg.

2. *Rédactions* : a) J'aime Fribourg ; b) Un voyage à Fribourg.

Dans les montagnes fribourgeoises (p. 78)

Introduction. Nous habitons un pays où les montagnes sont nombreuses. La vie n'y est pas toujours facile, mais elle est heureuse et la montée à l'alpage, parée de toutes les promesses du printemps, couvre les routes de défilés beuglants et carillonnants. Voyons cela.

Mots et expressions.

- a) Oral : traîneau — lueur — les sonnailles — poil frisé — se hâtent — se déroule.
b) Ecrit : *la cognée* : une grande hache de bûcheron.
se ranimer : la vie reprend son cours, l'animation revient, la nature se réveille, rajeunit.
corps ramassé : trapu, court, large des épaules, avec des jambes courtes, des muscles solides et vigoureux.
est sur pied : est debout, est levé, est prêt. La montée à l'alpage arrache les villageois à leurs occupations familiaires. L'armée est sur pied : elle est mobilisée, équipée, prête à combattre.
insensiblement : on s'élève peu à peu, petit à petit, d'un pâturage à l'autre.

Idées.

- a) Si la vie à la montagne est dure, elle est heureuse. Pourquoi ?
- b) Le travail commence avant le jour. Le montagnard ne rentre que le soir.
- c) Les préparatifs de la montée à l'alpage ressemblent à une fête. Pourquoi ?
- d) On commence au pied de la montagne.
- e) On monte peu à peu. On atteint le sommet de l'alpe.
- f) On redescend lentement comme on est monté.

Les détails.

- 1^{er} al. : Le montagnard attelle son traîneau à la lueur d'une lanterne. La cognée sur l'épaule, il part dans la grande forêt.
- 2^e al. : Les bêtes les plus belles sont en tête. Le taureau au corps ramassé, aux petites cornes pointues, au poil frisé marche à la queue du troupeau. Tout le village est sur pied. Les femmes se hâtent d'entasser les provisions, les couvertures.
- 3^e al. : Le troupeau se déroule en longue file sur la route.
- 4^e al. : On s'élève insensiblement. On redescend par degrés, comme on est monté.

Applications pratiques.

- a) *Phrases types d'analyse grammaticale* : La vie est dure dans ces montagnes, mais elle est heureuse. Les armaillis le conduisent au chalet. On s'élève insensiblement, pour atteindre le sommet de l'alpe.
- b) *Rédactions* : 1. La montée à l'alpage.
2. La rentrée du troupeau.
3. Les montagnes fribourgeoises.
4. L'été au chalet.

La grange (p. 94)

Introduction. Connaissez-vous l'étable ? Oui. Et la grange ? Moins bien. Allons-y voir. Entrons ensemble. Lisons.

Mots et expressions.

- a) Oral : vaste — embaumé — confie — humain — maçonnent — aspects — ruminent — rassure.

b) Ecrit : fenêtres exiguës : des fenêtres trop petites, étroites.
jours actifs : jours où l'on travaille beaucoup, jours de grande hâte, des gros travaux.
bavant : qui laissent couler de la salive, de l'écume, de la bouche ou du corps.
la toison : le foin, l'herbe. La toison d'or : les blés. La toison, c'est aussi la laine des moutons.
la toison bruissante : la récolte pleine de bruits d'insectes, de sauterelles et de chaleur du soleil.
le fenil : l'endroit où l'on retire, où l'on entasse le foin.
étaler : étendre régulièrement le foin sur le tas.
fouler : piler, presser le foin en marchant dessus.
participe : prend part à la vie de la nature.
mystère : secret, choses drôles, mystérieuses, surprises auxquelles on ne s'attend pas.
drapent : couvrent comme un drap, comme une toile.
la charpente : la carcasse, l'armature du toit sur quoi les tuiles reposent.
les ténèbres : la nuit noire, l'obscurité.
bête velue : couverte de poils.
pacifiques instruments : instruments tranquilles, paisibles, immobiles, inoffensifs.
hissés : élevés, jetés, posés sur les tombereaux.
effrayante : qui fait très peur, qui cause une grande crainte.
monotone : un bruit toujours le même, uniforme.
la quiétude : une grande tranquillité, le calme, la paix.
émane : vient, se dégage de la rumeur.
la rumeur : un bruit général et sourd formé de sons différents, de paroles et de cris.
tout se rassérène : tout devient silencieux, calme et sans bruit.

Les idées.

1. La grange a de petites fenêtres mais une grande porte. — Elle est faite pour le foin. — A la fenaison, jours les plus joyeux.
2. Après la fenaison : la grange est tranquille. Elle participe à la vie de la nature : les hirondelles — les moineaux — le vent — la pluie.
3. La grange, la nuit : mystère — silence — toiles d'araignées — aspect de bête velue et noire.
4. Le voisinage de l'étable avec ses bonnes bêtes rassure et rend la grange moins effrayante, la nuit.

Mots et expressions à retenir. Fenêtres exiguës — toison bruissante — foin embaumé — étaler et fouler le foin — les hirondelles maçonnent — la pluie aux mille pieds — bête velue — pacifiques instruments — puissante quiétude.

Applications pratiques. *Vocabulaire* : Employer le terme qui convient :

Calme : garder, conserver, perdre, rétablir, ramener, imposer, montrer, feindre, le calme. — Le calme règne, renaît, se rétablit. — *Qual.* : absolu, profond, imperturbable, effrayant, apparent, trompeur.

Animal : domestiquer, apprivoiser, acclimater, dompter, éléver, traiter, maltraiter, sacrifier, dépecer, débiter, écorcher un animal. — L'animal peut ramper, se terrer, se reproduire. — *Qual.* : domestique, sauvage, terrestre, aquatique, amphibia (eau et terre), herbivore, frugivore, parasite, rongeur, granivore, insectivore, carnivore, omnivore, carnassier, doux, familier,

inoffensif, craintif, venimeux, féroce, ovipare, vivipare, bipède, quadrupède, quadrumanne (quatre mains, singes), mammifère, vertébré.

Le départ des chèvres pour la montagne (p. 105)

Introduction. Rien au monde n'est aussi rustique, aussi poétique que le rassemblement d'un troupeau de chèvres, dans la douce clarté de l'aube, alors que s'égrènent les premières notes de l'Angélus... Hélas, cette poésie est bientôt disparue. Aujourd'hui il n'existe plus que deux troupeaux de chèvres dans notre canton. Ceux de Bellegarde et de La Villette et encore sortent-ils tous deux de la même commune. Ce n'est plus le temps où Bornet composa son poème immortel « Lè tsèvrè ». Alors, en Gruyère, il n'était pas de ménage qui n'eut sa chèvre, ni le moindre village, son troupeau. Cette vie de l'alpe imprégnait fortement le caractère des chevriers. Il en fut de célèbres, témoin ce petit garçon de Mühlbach qui devint le cardinal Mathieu Schiner. — Et le rôle des chèvres de Gruyères, à la bataille du Pré des chênes en 1339, là où s'illustrèrent deux grands Gruyériens : Claremboz et Bras-de-fer. Les femmes de Gruyères, à la nuit, attachèrent des chandelles aux cornes de leurs chèvres et les firent descendre le chemin du Belluart à la vue des ennemis, les Bernois et les Fribourgeois. Ceux-ci se croyant en face d'une nouvelle armée, décrochèrent leurs contingents de la bataille et battirent en retraite. Honneur à la bonne chèvre de chez nous, cette petite fée de la chaumine des humbles, car la chèvre est la vache du pauvre.

(D'après Joseph Yerly, Treyvaux.)

Mots et expressions.

Etre matinal : se lever de bon matin. — Se coucher tôt, se lever tôt donne santé, esprit et sagesse.

le cornet : une corne de bouc fait pour appeler les chèvres.

les chevrettes : les petites chèvres.

fringantes : vives, éveillées, sautillantes, sémillantes, gaies.

se percher : se poser sur une pierre plate, au bord d'une corniche, d'un rocher surplombant un précipice.

rousses : de couleur entre le jaune et le rouge.

bariolées : de plusieurs couleurs.

sa physionomie : son caractère spécial.

des yeux bizarres : drôles, extraordinaires, étonnantes, qu'on a pas l'habitude de voir.

des flancs légers : des chèvres aux formes élégantes.

une foule comique : qui plaît, qui fait rire.

des barbiches : de petites barbes au menton.

la ruelle : une petite rue étroite.

humant : en sentant, en aspirant le parfum.

les bruyères : de petites plantes aromatiques aux petites fleurs d'un rose frais qui grandissent dans les forêts ensoleillées.

les précipices : des ravins profonds dans les montagnes. Si le précipice est dangereux, s'il attire, c'est un gouffre.

inaccessibles : qu'on peut très difficilement toucher ou atteindre.

Idées.

Le moment : De bon matin, le cor du chevrier lance son appel dans le village alpestre. — Aussitôt la gent caprine accourt sur la place.

Le troupeau : Il y en a de toutes couleurs. Chacune a sa physionomie. — La chèvre est très féminine, curieuse, capricieuse : ces dames sont prêtes.

Le départ : Le troupeau tintinnabulant s'étire sur la charrière pierreuse et monte au-dessus du village.

Mots et expressions à retenir. Le cornet du chevrier — chèvres légères, proprettes, fringantes — son port de tête — ses yeux jaunes à la fois bizarres et doux — humant le parfum des bruyères — inaccessibles buissons.

Applications pratiques. Le mot *chèvre*. Qu'est-ce qu'un chevreau ? une chevrette ? un chevrier ? un chevron ? le chèvrefeuille ? une voix chevrotante ? la race caprine ? un caprice ?

Le *chevreau* est le petit de la chèvre. — Une *chevrette* est une petite chèvre. — Un *chevrier* est un gardien de chèvres. — Un *chevron* est une pièce de bois soutenant les lattes sur la pente d'un toit. — Le *chèvrefeuille* est une plante grimpante odoriférante. — Une voix *chevrotante* est une voix tremblotante. — La race *caprine* est la race des chèvres. — Un *caprice* est un désir irréfléchi, soudain et passager.

Remplacer les points par un des mots suivants : chevrottement — se cabrer — cabriole — chevreuil — capricieux.

Il parlait avec un ... dans la voix. Le cheval prit peur et se ... Les enfants faisaient des ... dans le pré. A notre approche, le ... s'enfuit. Ce petit garçon est très ...

Enfants, ne soyez pas paresseux (p. 167)

Introduction. Nous devons toujours être courageux et travailleurs. Un chapitre nous dit que nous ne sommes pas sur la terre pour ne rien faire. Lisons-le.

Mots et expressions.

Les négligents : ceux qui manquent de soin, d'application, d'attention, de précision, d'exactitude.

maudits : condamnés, rejetés, détestés, promis à l'enfer.

déplaire à Dieu : lui causer de la peine, du déplaisir, être méchant.

votre devoir : faire ce que vous devez, tous les jours, là où vous êtes. Il faut faire son devoir si l'on veut réussir dans la vie.

Idées. Mes enfants, vous êtes des ouvriers. Le bon Dieu nourrit les petits oiseaux parce qu'ils ne peuvent pas travailler. Vous avez un esprit, des mains pour l'ouvrage.

Il ne faut pas déplaire au bon Dieu.

Faites votre devoir.

Conclusion. Le paresseux n'a pas le droit de manger.

Mots et expressions à retenir. Vous êtes des ouvriers sur la terre — un esprit pour apprendre — celui qui ne travaille pas ne doit pas manger — les négligents

seront maudits — c'est un grand mal de déplaire à Dieu — travailler pour lui plaire.

Applications pratiques. Famille du mot *main* : main, menotte, manuel, manufacture, manier, maniable, maniement, maniage, manuscrit, manuellement manucure, manufacturer.

Enrichissez votre vocabulaire. *Enfant* : mettre au monde, emmailloter, démailloter, dodeliner, bercer, gâter, chérir, aimer, idolâtrer, pervertir, maltraiter, un enfant. — L'enfant naît, croît, pousse, grandit, se développe. — *Qual.* : légitime, naturel, posthume, dénaturé, ingrat, reconnaissant, rebelle, docile, indocile, obéissant, espiègle, pétulant, chétif, rachitique, robuste.

Première Communion (p. 185)

Remarque. Texte un peu superficiel. Une grande partie du chapitre se résume en des détails extérieurs. Il faudra animer cette prose.

Introduction. Napoléon disait que le plus beau jour de sa vie était celui de sa Première Communion. Nous allons lire un chapitre qui nous parle de cette grande fête religieuse.

Mots et expressions.

une agitation : une animation, du va-et-vient, du tapage, du vacarme, du raffut.
contrée assez déserte : une contrée peu habitée, retirée, où l'on rencontre peu de monde, peu de circulation.

avec précautions : avec prudence, en faisant bien attention.

méconnaisables : on ne les reconnaissait plus.

robes de mousseline : robes de tissu souple, léger, transparent, de coton, de fine laine ou de soie.

se mouvaient : lorsqu'elles bougeaient, marchaient, faisaient des mouvements.
s'infiltrer : pénétrer, traverser, passer comme à travers un filtre.

les illuminait : les éclairait brusquement, fortement, violemment.

elles évoquaient : elles rappelaient, elles faisaient penser aux vergers.

le cortège : une suite de personnes en rang de 2, de 4, de 6 ou de 8, qui accompagnent le Saint Sacrement ou quelqu'un.

le portail : la grande entrée de l'église, la grande porte en fer à deux battants.

décorée : ornée, elle avait des décorations, des fleurs, des drapeaux.

de biais : obliquement, de côté, de travers.

les vitraux : grandes fenêtres d'églises colorées formées de petites vitres reliées entre elles par des baguettes de plomb.

Idées. Le cadre : la place de l'église. Les voitures viennent de toutes les directions. On se prépare. Tout le monde est en avance. Les petites filles en grandes robes blanches. Le soleil illumine toute cette blancheur.

b) Devant l'église. Les cloches sonnent. Le cortège avec les cierges.

c) Dans l'église décorée : autel, cierges, fleurs, soleil dans les vitraux.

d) C'était très beau.

Sentiments. Texte manquant de sentiments intérieurs. Aux maîtres d'indiquer le sens de cette fête, de rappeler ce qui, en ce jour de bénédictions, peut

exercer une immense influence sur les âmes enfantines bien préparées : le sens de la prière, du sacrifice, de la préparation de la bonté de Dieu de la grandeur du sacrement de l'Eucharistie, la vie de la grâce divine, etc.

Mots et expressions à retenir. Les petites communiantes que l'on posait délicatement à terre — tout le monde était en avance — robes de mousseline — le soleil les illuminait — elles évoquaient les vergers en fleurs — leur cortège marchait en chantant — le soleil tombait de biais dans les vitraux — tout paraissait blanc et or — les enfants marchaient sur la pointe des pieds.

Conclusion. L'Eucharistie est le plus beau, le plus grand des sacrements parce qu'il nous donne Jésus lui-même et le jour de la Première Communion est le plus beau jour de notre vie.

La Toussaint est une fête de joie (p. 195)

Introduction. Vous connaissez les grandes fêtes religieuses de l'année. Nous allons parler aujourd'hui de l'une de l'arrière-saison, de la Toussaint, fête de joie.

Mots et expressions.

La Toussaint : la fête de tous les saints qui a lieu le 1^{er} novembre.

précisément : exactement, justement.

nous consoler : adoucir notre peine, notre chagrin, mettre fin à nos regrets, à nos douleurs.

a disparu : est tombé dans la rivière où on ne l'a pas retrouvé.

paralysé : qui ne peut plus bouger les bras, les jambes ou le corps totalement.

harmonica : une musique à bouche.

Les idées.

- a) Pourquoi la Toussaint n'est pas un jour triste ?
- b) Cette fête a été établie pour nous consoler de quelle mort ?
- c) La Toussaint est la fête de quels garçons et de quelles fillettes ?
- d) A quel âge peut-on mourir ?
- e) Il faut toujours être prêt.
- f) Faisons de la Toussaint une fête de joie.
- g) Qui prierons-nous surtout ?
- h) Que leur demanderons-nous ?

Les sentiments.

1. *La joie de la Toussaint.* La certitude, la clarté de savoir que beaucoup de mes camarades sont déjà au ciel.
2. *La prière et la communion des Saints.* Le bon Dieu a une ligne téléphonique branchée sur mon réseau : la prière. — Cette radio peut m'unir aux âmes du purgatoire, aux Saints du ciel : communion des Saints.

Mots et expressions à retenir. C'est la fête de millions de chrétiens. On meurt à tout âge. — Il avait communie le matin même. — Il jouait de l'harmonica. — Il est mort avec le sourire. — Les « Saints » de notre âge.

Applications pratiques. Introduire dans une phrases les homonymes de chair : Je crois la résurrection de la (chair). La (chaise) de Saint-Nicolas à Fribourg

fut illustrée par de grands Evêques. Que ta maison natale te reste toujours (chère). Faire habituellement bonne (chère) est nuisible à la santé.

Enrichissez votre vocabulaire. *Fête* : organiser, célébrer, contremander, ouvrir troubler une fête. — Inviter, prendre part, participer à une fête. Etre en fête. — *Qual.* : religieuse, intime, publique, privée, commémorative, jubilaire, brillante, traditionnelle, inoubliable, réussie, nationale, fédérale, locale, régionale.

La chanson de l'été (p. 89)

Tiré du *Bulletin* 1952.

Introduction. Chacun aime l'été. C'est la saison du soleil, de la lumière, de la chaleur. La saison de la vie intense. Toute la nature, les oiseaux, les papillons, les fleurs, les plantes se réjouissent.

Les mots.

a allongé sa course : rendu plus longue.

s'ouvrent d'aise : sont bien aises, contentes, joyeuses ; s'ouvrent de contentement, de joie.

le satin : une étoffe soyeuse mais brillante.

papillons multicolores : qui ont de nombreuses couleurs variées.

voltigent : volent à petits coups, de-ci, de-là.

de minuscules carillons : de toutes petites cloches, de petites clochettes, qui sonnent en même temps.

se gorgent de sucre : se gonflent de sucre. Se gorger de chocolat, c'est en manger comme un *goulu*, à pleine bouche, tant qu'on peut en avaler.

tout resplendit : c'est briller très fort, avec éclat, continuellement, vivement, magnifiquement ; tout flamboie sans arrêt, étincelle partout.

Les délais d'observation.

- a) *Le soleil* : lever, coucher, sa force, sa chaleur, sa lumière.
- b) *Les fleurs* : leur joie, leurs couleurs rutilantes.
- c) *Oiseaux, papillons* : l'alouette dans la chaleur et la lumière — couleurs.
- d) *Les plantes* : le blé et les épis dorés, l'avoine et ses carillons, les raisins.
- e) *L'été* : saison d'éclat et de maturité.

Expressions à retenir. Celles qui concernent ces détails. Le soleil a allongé sa course. — Il monte très haut dans le ciel. — Les fleurs s'ouvrent d'aise. — Leur robe de soie, de satin. — [Quelles fleurs ? La robe de soie des œillets, la robe de soie des roses.] Les papillons multicolores voltigent. — Le blé aux épis dorés. — Les grappes de l'avoine. — Les raisins se gorgent de sucre. — Tout mûrit.

I. P. Lecture complémentaire : *Les douze mois*, p. 192.

Journée d'automne, p. 190.

Les aînés (p. 67)

Tiré du *Bulletin* 1952.

Introduction. Une famille heureuse, c'est quand on s'aime bien. Et quand on s'aime, on s'aide les uns les autres. C'est ainsi que les plus grands enfants aident aux parents dans leurs travaux. C'est le rôle des aînés. Nous allons lire cela.

I. P. Le maître lira en premier chaque strophe. Pour chacune d'elles, il donnera l'explication des mots, le commentaire des idées et des sentiments. Puis lecture individuelle. Ainsi de strophe en strophe on arrivera à la dernière qui contient l'idée centrale : les aînés doivent prendre leurs responsabilités : aider les parents.

Str. 1.

est à son ouvrage : occupée à ses travaux de maîtresse de maison, ses travaux domestiques.

un grand âge : un bel âge, je suis déjà grande, âgée. Je ne suis plus un bébé.
un petit oiseau : qui ne peut rien faire tout seul, comme un oisillon dans le nid et dont s'occupent les parents.

Idée, sentiment. Quel est « l'ouvrage de » la maman ? Nommez quelques-uns de ses travaux.

C'est une brave fille qui parle, elle sait déjà qu'elle doit aider sa maman. Que fait-elle pour cela ? Elle a compris qu'elle doit le faire parce qu'elle est plus âgée et le petit frère tout petit. Etes-vous d'accord avec elle ? Oui ? Non ?

Str. 2.

une vilaine mouche : une grosse mouche noire, sale et peut-être méchante. Quelle mouche, par exemple ? — Ou guêpe, ou abeille, ou moustique.

le baiser : l'embrasser.

Idée, sentiment. Cette petite fille est-elle attentive ? Sérieuse ? Oui, elle chasse la mouche, elle regarde le petit frère. Elle le voit rire ou pleurer. Que fait-elle alors ? Elle est contente s'il rit, elle le regarde. Elle a bon cœur. Elle l'embrasse s'il pleure. Est-ce que vous en faites autant ?

Str. 3.

je le balance : je le berce, je lui chante doucement, fredonne une berceuse. Laquelle ? Do-do-l'enfant do.

en silence : sans faire de bruit, parce que le petit dort, la grande fille ne chante plus.

Idée, sentiment. La grande fille est gentille, elle berce, elle chante, elle endort le bébé. Elle a du cœur. Est-elle *prudente* ? Non. On ne doit pas prendre ainsi les petits bébés ; c'est la maman qui doit faire cela. A dix ans, ce n'est pas prudent, on ne sait pas encore. Les bébés sont délicats.

Str. 4.

le doux être : le cher enfant, le petit qu'on aime bien. Un bébé c'est en effet un *être humain*, une créature digne de respect avec un corps et une âme.

Idée, sentiment. La grande fille est tout à fait *raisonnable*, c'est déjà une petite maman :

Elle grondera quand bébé ne sera pas sage. Elle, elle est sage. Alors, pas de fenêtre, car il pourrait tomber ; pas de feu, car il pourrait se brûler.

La grande fille est *obéissante*. Elle sait qu'on ne doit pas toucher les allumettes, se pencher à la fenêtre. Elle le sait, elle ne le fait pas et ne veut pas que son petit frère le fasse.

Etes-vous ainsi raisonnables, serviables, obéissantes, prudentes..., petites mamans ?

Str. 5.

plus de raison : ils ont compris, ils ont plus de sagesse, plus d'expérience, de bon sens.

les chefs : c'est-à-dire la tête : ceux qui commandent, surveillent, font régner l'ordre quand ils sont seuls avec les petits.

Idée, sentiment. C'est vrai, il faut que les plus grands s'occupent des plus petits et remplacent ainsi les parents. On doit pouvoir compter sur eux ; la maman qui a tant à faire a besoin de leur bonne volonté, de leur aide. Cette brave petite a raison. N'est-ce pas que vous ferez comme elle ?

Conclusion. Une dernière lecture du tout par le maître. Apprendre le texte par cœur. [Pour les fillettes surtout.]

I. P. Lecture complémentaire :

- a) Pour les filles : La petite sœur, p. 43.
- b) Pour les garçons : La plus jolie occupation, p. 63.

Les hirondelles s'en vont (p. 82)

Tiré du *Bulletin* 1952.

Introduction. Vous savez que nos hirondelles nous quittent en automne et s'envolent vers les pays chauds : l'Egypte, le sud de l'Afrique. Je vais vous montrer cela sur la carte. — A la carte, le maître fait rapidement le voyage, nomme les pays, signale une caractéristique des régions. [Exemple : voici le Nil, la Mer Rouge, vous vous souvenez des Hébreux et du Pharaon ? Voici le Sinaï (Moïse), voici le pays des éléphants — des lions — des bananes, etc.] Maintenant, nous allons lire ce récit. Elles sont déjà au bord de la mer, quelque part au nord de l'Italie, vers Gênes. (Le texte est de d'Annunzio ; ce qui explique ce départ.)

Lecture du texte, sans autre commentaire, car l'enfant doit vivre la scène en son imagination. On expliquera au passage : haute mer = pleine mer ; les feux = des bateaux ; les marins = les matelots, ceux qui sont sur la mer ; l'ancre = instrument lourd, à deux becs, qui sert à arrêter ou fixer le bateau, la barque ; la barre du gouvernail = qui permet de diriger le bateau ; ira à la dérive = sans qu'on la dirige, sans direction.

I. P. Lectures complémentaires : garçons : Le renard au travail, p. 133.

filles : Gloussette et ses poussins, p. 127.

Guillaume Tell (p. 67)

Tiré du *Bulletin* 1953.

Introduction. Vous savez qui était Guillaume Tell. Mais savez-vous bien que c'était un gaillard solide, heureux de vivre, un robuste montagnard ? Ecoutez-le, il vient à notre rencontre, nous allons lui dire bonjour.

Lecture. D'un seul trait, et vibrante, par le maître. Puis reprise individuelle par alinéa et, à ce moment, explication des mots. Il n'y a pas de difficultés.

Les mots.

une voix puissante : qui est forte, qui porte loin, qu'on entend à 1 km.

sonore : qui vibre bien, qui a de l'éclat, comme une cloche.

joyeuse : parce que Guillaume Tell est gai.

du fond de la vallée : au bout de la vallée.

elle jodle : chant en cascade de notes, comme un gargarisme de musique. Le maître n'a qu'à jodler.

huche : elle appelle en criant, sur une note musicale. On huche lorsqu'on place les deux mains en porte-voix autour de la bouche et que l'on appelle d'une voix claire : Ohé, oh ! — Le terme est vieilli.

elle réveille les échos : les échos répondent, car la voix est sonore.

le chamois : c'est la chèvre des rochers, comme le chevreuil est la chèvre des forêts.

il franchit le torrent : il passe de l'autre côté du torrent, il traverse le courant, il saute par-dessus, d'un bord à l'autre.

il disparaît : on ne le voit plus.

sa tête émerge : ne signifie pas ici : sortir de l'eau, qui est le sens propre, mais sortir du milieu où elle était plongée, cachée, et apparaître, peu à peu, entre deux pierres. [Cf. sa tête émerge du tas de paille, du tas de foin. Les toits des fermes émergent lentement au-dessus des haies.]

il est trapu : se dit d'un homme court, ramassé sur lui-même, large des épaules, avec des muscles solides, et plein de vigueur.

la cabane : construction toute simple qui sert souvent de *refuge* contre le mauvais temps. [Cf. La cabane des bûcherons, dans la forêt.] Couverte en chaume et servant non seulement d'abri, mais d'habitation c'est une *chaumière*. Chez les sauvages, elle est couverte de branchages, de feuillages. C'est une *hutte*. Une petite hutte est une *cahute*.

le vallon : c'est une petite vallée, étroite, resserrée entre des coteaux proches. S'il est court, c'est une *combe*.

Idée et cadre. Il y a deux points à étudier dans ce texte : a) le cadre, b) le portrait de Guillaume Tell.

- a) *le cadre*. Où se trouve Tell ? D'où descend-il ? Les bords du lac — le fond de la vallée — les pentes de la montagne — le sable, les cailloux qui roulent — le roc d'où il saute — le torrent qu'il franchit — la pente qu'il remonte — les grosses pierres — les eaux — les glaciers — la cabane de pierres sèches — le haut vallon — le Gothard.
- b) *le portrait de Tell*. *Physique* : jeune, trapu, court, cheveux noirs et frisés

— peau brunie (hâlée). *Moral*: il est gai, il chante. Sa voix : puissante, sonore, joyeuse. — Epris de liberté, vit seul : sur les eaux, dans la montagne, tout en haut.

Ses gestes : très vivant et fort, il court, il bondit, fait rouler les cailloux. Chasseur : il porte un chamois — il saute les rocs — franchit les torrents — disparaît — remonte. Il est le dieu de la montagne : quand il jodle, on dirait « que la montagne chante ».

Conclusion. Insister sur cette idée que Tell était un homme énergique, actif, entreprenant, épris de solitude et de liberté. Exactement l'homme incapable de supporter une tyrannie, une mainmise sur son goût de l'indépendance.

Mots et expressions à retenir. Une voix puissante, sonore, joyeuse. — Il jodle. — Il réveille les échos. — La montagne chante. — Il est jeune, trapu, court. — Des cheveux frisés. — Une peau couleur de terre. — Franchir le torrent. — Une cabane de pierres sèches. — Le vallon.

I. P. Lecture complémentaire : Mon village, p. 83.

Il pourrait être intéressant de préparer cette lecture par une visite des lieux. « Au pays de Tell », face à la carte de géographie. Cette brève excursion fixerait l'imagination des enfants.

Exercice :

- a) Portrait de Tell ; mon portrait. Tell est jeune. Il est trapu. Il est court. Il a des cheveux noirs. Ils sont frisés. Sa peau est brune. Je suis jeune. Je ne suis pas trapu, je suis mince. Je suis déjà long. Mes cheveux sont châtaignes. Ils ne sont pas frisés ; ils sont souples — ils sont raides.
- b) Les mouvements de Tell. Tell et moi. Tell descend la montagne. Il court. Il saute, les cailloux roulent. Il franchit le torrent. Il traverse le pâturage. Il remonte la pente. — Nous descendons la montagne. Nous courons..., etc.
- c) Tell chante. Sa voix est sonore..., etc. Il jodle. Les échos répondent... Je chante souvent sur la route. Ma voix n'est pas forte. Il n'y a pas d'échos. Je chante car je suis joyeux. Je vais à l'école, etc.

La neige tombe (p. 91)

Tiré du *Bulletin* 1953.

Introduction. Vous vous souvenez comme c'est curieux lorsqu'on attend la neige.

On la sent, on l'attend. Et tout à coup : hop ! un flocon ! Encore un ! Il neige ! La neige tombe ! Tout est blanc !

Lecture. Par alinéa. L'étude des mots l'accompagne.

Les mots.

voltiger : c'est voler en changeant constamment de direction. [Cf. voler — voltiger — voletier : dans *Le grillon et le papillon*.]

l'air sec : parce qu'il n'y a plus d'humidité, mais un petit froid vif, piquant. On « sent » la neige.

léger : qui n'ont pas de poids, qui flottent dans l'air.

voleter : c'est voler doucement, en hésitant.

pour de bon : sérieusement, à gros flocons serrés.

fous de joie : ivres de joie, qui ne tiennent plus en place, qui ne se possèdent plus.

approcha : descendit peu à peu, vint vers nous.

traînés : tiré derrière eux. Car ils ne sont pas assez forts pour les soulever et les porter.

la cour : l'espace qui est devant la maison. [Cf. la cour de l'école.]

se transformer : changer d'aspect.

rangées : mises en rang, en ordre le long des murs. *Ranger* : c'est mettre en rang, ou mettre en ordre. On range ses livres dans son pupitre ; le linge dans une armoire. Et non comme on dit chez nous : retirer. Ranger sur une ligne, c'est aligner.

des formes bizarres : qui s'écartent de l'habitude, inhabituelles, insolites ; des formes inusitées, où entre du caprice, de la fantaisie. Des formes : capricieuses, fantastiques, étonnantes.

à la longue : après un long moment, à force de temps, pour finir. [Cf. à longueur de journée : toute la journée.]

enchanté : par un enchanteur, un magicien, une fée, comme dans les contes de fée.

Les détails. Faciles à noter dans ce texte admirablement composé.

1^e alinéa : *Cela va commencer* : Elle voltige — l'air sec — tout petits flocons — légers — on peut les suivre — ils ne tombent pas. Enfin ça y est : pour de bon.

2^e alinéa : *La joie des enfants* : très grande : fous de... ; ils courrent. Où ? La neige. Comment elle tombe ? Enfin le soir. Que faut-il faire.

3^e alinéa : *Le paysage sous la neige*. Où sont les enfants ? Qu'ont-ils fait ? Pourquoi ? Que regardent-ils ? Tout a changé : jardin, arbres, voitures, etc. Quelles formes cela prend-il ? A quoi ressemble le paysage ? Pourquoi ? Et les bruits ? Disparus. Et les mouvements ? Alors : on dirait une image.

Conclusion. C'est la vie calme et blanche et silencieuse de l'hiver aux royaumes de la neige. [Faire remarquer, en conclusion, comme les deux gravures, pp. 196 et 197, traduisent cet enchantement de l'hiver et les formes bizarres des choses.]

Mots et expressions à retenir. Les flocons légers. — Les flocons voltigent. — Il neige pour de bon. — Des enfants fous de joie. — La neige silencieuse. — La cour se transforme. — Les chars rangés le long des murs. — Des formes bizarres. — Un paysage enchanté. — Tout est immobile. — Immobile, tranquille, comme une image.

I. P. Lecture complémentaire : La messe de Minuit, p. 200.

Ma grand-mère (p. 59)

Tiré du *Bulletin* 1953.

I. P. Ne pas oublier les judicieuses remarques de Mgr Dévaud. Une poésie doit

être une source de joie pour l'enfant. Il faut laisser au texte sa musique, sa puissance de suggestion et d'enchanted. Sa lumière d'aube. L'enfant comprendra ce qu'il pourra, mais il sentira et vibrera avec son cœur. Ne pas gâter ce bonheur par nos commentaires et massacrer le rythme et sa puissance d'évocation, le vocabulaire poétique, par ces abominables « traductions en prose » qui sont des trahisons.

Introduction. Nous aimons tous nos si bonnes grands-mères, n'est-ce pas vrai ? Nous allons lire une poésie qui nous dira comment l'une d'elles était gaie et vaillante.

Lecture. Le maître la dirigera comme il voudra, selon sa classe et l'heure, mais de manière à ce que l'instant soit heureux, d'abandon et de musique.

Les mots.

d'un tour de main : en deux secondes, hop ! c'est fait. Parce qu'elle est habile et vaillante.

son petit domaine : toute sa maisonnée, de la cuisine au poulailler. [Prendre garde à une faute locale : la poulaillère.]

le pied vif : alerte, léger, sautillant.

la tête près du bonnet : elle était très énergique, elle parlait net et sec, et haussait le ton s'il le fallait. Grondait, se fâchait. Il ne fallait pas lui répondre.

guillerette : gaie, très gaie et vive, gaie et alerte, gaie et active.

fredonnant : chanter à mi-voix, entre les lèvres et les dents à peine entr'ouvertes ; chanter pour soi.

La migraine : mal à la tête

Idée et sentiment. Marquer, à l'occasion de chaque alinéa, les qualités de la grand-mère. Elle voit tout, elle sait tout, elle contrôle tout, elle fait tout. Et toujours en gaieté.

I. P. Apprendre par cœur et déclamer avec entrain.

Lecture complémentaire : Le vieux paysan, p. 59.

Orthographe. Corrigez la faute ; on écrit grand-mère. Et au pluriel, depuis 1928 [Académie], grands-mères, grands-pères. La forme grand-mères est correcte aussi. Inutile de compliquer. Les deux pluriels sont plus simples pour l'enfant.

Le laboureur et ses enfants (p. 57)

Tiré du *Bulletin* 1953.

Introduction. Il y avait une fois un vieux paysan, malin, malin et demi, qui allait mourir. Il désirait que ses fils fassent comme il avait fait lui-même : cultiver soigneusement la terre, labourer profond. Mais il ne serait plus là pour les surveiller, les encourager. Savez-vous ce qu'il a imaginé ? la ruse qu'il a trouvée ? Non ? Alors, lisons cela.

Lecture. Toujours par le maître lors d'une fable, afin d'en faire ressortir déjà tout le charme et l'intérêt.

Les mots.

prenez de la peine : donnez-vous de la peine, faites des efforts.

le fonds : le capital. C'est-à-dire : le travail est le capital qui rapporte le plus sûrement et qu'on ne risque pas de perdre. [Cf. manger le fonds avec les revenus.]

sans témoins : seul avec ses enfants. Pas d'étrangers pour surprendre le secret.

gardez-vous : évitez de vendre, n'allez pas vendre... prenez garde de vendre,

ne vendez pas...

nos parents : nos ancêtres, ceux de notre famille qui ont vécu avant nous sur ce domaine.

vous en viendrez à bout : vous arriverez à découvrir le trésor. [Cf. Je viens à bout de mon calcul : j'arrive à trouver la solution... et la réponse.]

fait l'août : fait la moisson. [Cf. La cigale et la fourmi :

Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'août, foi d'animal.]

fouiller : chercher partout, en remuant la terre et tout ce qui pourrait cacher le trésor. [Cf. même sens : farfouiller.]

vous retournent : ce vous explétif est inalyssable. Il marque l'intérêt que l'on prend à l'action. [Cf. je te lui donne une claque — il vous lui lance une boule de neige en pleine figure.]

au bout de l'an : à la fin de l'année.

Idées. Il s'agit d'étudier ici le caractère du laboureur et des enfants.

Le laboureur : Il est *prévoyant*. N'attend pas que la mort soit là : sentant sa mort *prochaine* ; *prudent* : parle sans témoins ; *habile* : avertit ses enfants que le travail est le meilleur capital ; *rusé* : gardez-vous de vendre la terre, il y a un trésor ; *roublard* : je ne sais où, cherchez et vous trouverez ; *précis et catégorique* : remuez, creusez, fouillez, bêchez ; *malin* : car tous ces travaux forment un merveilleux labour. La preuve : le champ rapporta davantage.

Les enfants : sont *impatients* : se mettent immédiatement à la recherche : le père mort... *unis* : travaillent d'un commun accord ; *courageux* : vous retournent le champ, deçà, delà, partout ; *intelligents* : ils ont compris que le trésor c'est le travail.

Conclusion. Ce laboureur a raison ; le véritable trésor c'est le travail. L'homme y trouve son pain de chaque jour, ses joies dans la réussite, sa grandeur dans l'effort, sa dignité dans la persévérance, son bonheur dans cette application qui le délivre de l'oisiveté. Car l'oisiveté c'est le malheur, la tristesse, l'égoïsme.

I. P. Apprendre par cœur.

Lecture complémentaire : Dans la forêt en hiver, p. 198.

La conscience (p. 40)

Tiré du *Bulletin* 1954.

I. P. Ce texte paraît compliqué et difficile à retenir par cœur. Remarquer ceci : deux longueurs de vers et deux formes de rimes : masculine, féminine. Bien faire chanter le plus long avec sa féminine ; prendre le second en écho et marquer la masculine. Cela crée un rythme qui soutient la mémoire et une musique qui l'enveloppe.

Introduction. Nous allons lire un ravissant dialogue entre une maman et son enfant. Et la maman explique à son enfant une chose très importante. Vous allez voir. Lisons.

Lecture. Evidemment par le maître d'abord, suivant les indications données plus haut.

Les mots.

La conscience : la voix qui est en nous et nous dit « c'est bien » ou « c'est mal ».

On l'entend toujours quand on veut l'écouter.

maussade : de mauvaise humeur, mécontent, chagrin. [Cf. mal luné.]

ma tâche : mon travail, mon devoir.

son égide : son patronage, son appui, sa protection. (Ne pas insister sur ce mot savant.)

Les idées. C'est un dialogue.

1^o Que dit l'enfant ? v. 1-13.

2^o Que répond la mère ? v. 14-24.

D'abord l'enfant. Les faits se groupent de deux vers en deux vers. Le soir — le devoir en classe — est maussade — son cœur est triste. Pourquoi ? Mais la voix est gaie ! Quand ? Pourquoi ? Réponse de la mère. Elle explique que cette voix est la conscience, qu'on l'entend toujours, et qu'il faut la suivre.

Les sentiments. Cet enfant aime-t-il sa mère ? Les mots qui le prouvent ? v. 1.

« Je t'embrasse » ; v. 6 : ton doux baiser ; il a du cœur : v. 7 ; v. 12-13. Cette maman aime son enfant, v. 14 : cher enfant ; v. 17-18 : elle récompense ou punit ; v. 10 : mon petit ; v. 23 : tu grandiras fort, tu seras bon.

Conclusion. Cet enfant est sage d'écouter une si belle maman qui le veut fort, loyal et heureux. Il faut toujours écouter les leçons de sa mère.

I. P. Ne pas insister. Le texte est très découpé ; lui laisser une allure mystérieuse, enveloppante.

Lecture complémentaire : Saint Nicolas de Flue, p. 28.

Marguerite Bays (p. 70)

Tiré du *Bulletin* 1954.

I. P. Puisque la scène se passe sur notre sol, prendre la carte de géographie. Partir de Romont, arriver à Siviriez, puis entre les deux, le hameau de La Pierraz, le pays de Marguerite Bays.

Introduction. Et maintenant que nous sommes arrivés à la ferme de La Pierraz, restons-y. Nous allons lire quelques lignes qui nous parlent gentiment de Marguerite Bays. Vous verrez quelle brave couturière elle fut.

Lecture. Chacun selon son humeur.

Les mots.

Un cri s'échappe : jaillit soudain, éclate, fuse, part.

la bonne tailleuse : bonne dans son métier, capable. Et dans son cœur : douce, aimable, charitable.

se précipite : on court très fort vers elle. On se lance au-devant d'elle. *La hâte*, c'est une grande promptitude ; la *précipitation* est une trop grande rapidité. Ici, il s'agit de hâte plus que de précipitation.

tout en babillant : c'est parler beaucoup, à tort et à travers, en disant des choses qui n'ont guère d'importance et amusent. C'est tout à fait le langage des enfants, et le mot, dans ce cas, n'est nullement péjoratif. Il l'est s'il s'agit de grandes personnes.

la porcelaine : terre cuite, blanche, émaillée. On en fait des pots, des assiettes, des tasses, des potiches, des bibelots. La faïence est beaucoup plus ordinaire, rude. La porcelaine est plus fine.

empiéter sur : prendre sur le temps du travail.

bâtissent des ourlets : c'est le mot propre : confectionnent, font, préparent et cousent. A retenir en classe d'ouvrage, au lieu du passe-partout et impropre « faire un ourlet ».

les bons morceaux : ici = qui ont encore une valeur, sont encore utilisables, résistants.

des beurrées : encore le mot propre : pain recouvert de beurre. Alors que nous disons toujours « tartine » qui est général. On tartine le pain de beurre, de confiture, de miel, de cénovis.

s'en régalent : les mangent avec grand plaisir, voire gourmandise. Les beurrées sont un régal.

préoccupée : occupée fortement, en a souci, en a soin. Elle ne peut songer à autre chose. La maman s'occupe de tous ses enfants ; mais l'enfant malade préoccupe la maman.

les cajole : les caresse gentiment, doucement pour les amadouer, gagner leur confiance, leur amitié.

Einsiedeln : Les Ermités. A montrer sur la carte. Lieu de pèlerinage. A quel moment chez nous ?

et tous de dire : ils disent tous ensemble, spontanément. [Cf. Et de rire ! . . . Et de courir ! . . . Et de crier !] Inutile de vouloir analyser grammaticalement ce « de » qui est inanalysable. Article de l'infinitif.

la pauvre femme : ici = qui est gênée, dans l'embarras, humble, confuse. Elle n'aime pas parler d'elle. Le contraire serait : l'heureuse femme, la vaniteuse femme, l'orgueilleuse femme.

a fait un grand coup : une action énergique ; elle est intervenue fortement.

proclamait : annonçait solennellement au monde, déclarait article de foi.

brusquement : soudainement, tout à coup, subitement, tout d'un coup.

le fait : ce miracle, cette réalité [Cf. C'est un fait.]

Le cadre, les détails pittoresques. *L'arrivée de Goton* — l'attitude des enfants — la chambre — l'ouvrage — la Vierge de porcelaine.

le travail : les ciseaux grincent. — Les doigts, les aiguilles s'activent.

le repos : les « dix heures ». — Le menu. — Ce que font les ouvrières, Goton ?

Après le dîner : Où est-on ? Qui ? Que font les hommes ? De quoi parle-t-on ?

le miracle : Qui l'a fait ? Quand ? Résultat ?

Le caractère de Goton. La « bonne tailleuse ». L'aime-t-on ? Sa piété : le chapelet.

— Son ardeur au travail : Sa conscience : ne pas perdre le temps du travail.

Pourquoi ? Qui la paye ? — Sa mortification : ne touche guère aux beurrées.

— Son amour des enfants, ses questions. — Son amour du Christ : raconte

un trait... Son courage : dix pèlerinages à pied... les difficultés. Son humi-

lité : elle rougit, n'aime pas parler d'elle. Sa sincérité : elle dit ce qui est.

Elle ne veut pas mentir.

Les idées. Dégager l'idée importante : C'est une humble couturière qui s'en va de ferme en ferme « à la journée ». Mais elle a placé Dieu au-dessus de son métier. Sa foi, sa piété, sa ferveur. Et partant, elle apporte dans sa vie : un grand cœur, une profonde bonté ; dans son métier : une grande conscience, une réelle droiture. C'est pourquoi on l'estime. Elle accorde sa vie à sa foi, son travail à sa ferveur. C'est de l'amour. Relever les traits, les mots qui révèlent la bonté d'âme de Goton.

Conclusion. Quand on aime vraiment Dieu, cet amour grandit la vie, l'homme, le travail. Et cela donne la paix du cœur et de l'âme.

Mots et expressions à retenir. Un cri s'échappe. [Cf. jaillit, fuse, s'élève, grandit].

On se précipite à sa rencontre. — Les enfants babillent. — Les ciseaux grincent. — Les doigts bâtissent des ourlets. — Elle est préoccupée par les enfants. — Tailler un habit, une robe. — La bonne tailleuse. — Un sourire charmant. — Les beurrées.

I. P. Lecture complémentaire : L'Angélus, p. 27. [Cf. *Bulletin*, avril 1952.]

Exercice. Choisir les verbes indiquant des actes de Goton ; avec chacun d'eux, ordonner de courtes phrases ayant sujet, verbe et objet. Sur le type : Goton raconte une histoire.

Goton s'est agenouillée et prie la Vierge.

Goton cajole les enfants, etc.

Puis, 2^e exercice, choisir la 1^{er} personne je comme sujet. Puis la 2^e tu..., etc.

On variera les personnes. Et cela donnera l'habitude de la forme orthographique. Les temps seront ceux des enfants, de leur langue usuelle. Donc d'abord le présent, puis le futur, puis le passé composé.

